

Les enfants à haut potentiel, c'est tendance pour certains

De plus en plus d'enfants sont diagnostiqués HP. Pourquoi ? Un phénomène de mode, un QI de référence abaissé et parfois un peu de triche pour gonfler le score.

Etre HP, c'est tendance. Synonyme de *surdoué*, la nouvelle appellation est auréolée d'une promesse d'intelligence supérieure qui enorgueillit bien souvent les parents. Faire reconnaître que son enfant est à haut potentiel est une quête qui va croissant. On en diagnostique d'ailleurs de plus en plus. La raison est double : la reconnaissance HP est accordée à un QI plus modeste tandis que certains praticiens tirent le score du test vers le haut.

La rivalité des mères serait forte dans les communautés de parents. L'une entendant que la progéniture d'une autre serait HP, entrerait dans la compétition pour prouver que la sienne fait tout autant partie de l'élite. Car être surdoué n'y est plus vu comme un handicap, mais comme une supériorité sociale. Une mère médecin précise qu'« avoir des enfants HP est une continuité dans la réussite sociale ». Le Pr Jean-Yves Hayez, pédopsychiatre (UCL), explique que « Freud avait découvert que l'enfant pouvait constituer un prolongement phallique pour sa mère. Cet orgueil toujours illusoire dans sa démesure est illustré par celles qui voient des HP partout dans leur descendance ».

Il suffit de tendre l'oreille : de nombreux parents se targuent d'avoir des rejetons HP. « On repère davantage de hauts potentiels car on est dans une société de rendement. On attend des êtres qu'ils soient des gagnants. Et il se fait que dans les classes moyennes et supérieures, c'est par l'intelligence qu'on entend briller de nos jours », ajoute-t-il. Au sein de sa patientèle, le Dr Pierre Debroux, psychologue clinicien, observe également un accroissement de demandes de diagnostic HP, particulièrement en provenance d'une classe moyenne aisée.

Qu'on trouve davantage de surdoués car on en cherche plus, n'est que pure logique. Mais d'autres astuces émergent pour satisfaire cette quête de reconnaissance intellectuelle, lesquelles élargissent le panel des enfants estampillés HP.

Pour répondre à cette demande croissante, fleurissent des centres privés se revendiquant spécialistes dans le diagnostic HP. Il est courant que les psychologues y abaissent la barre de reconnaissance de haut potentiel à un QI de 125. « C'est ainsi que des enfants limites sont

remontés artificiellement à un niveau d'intelligence HP. Avec un QI de 125, ces enfants ont une grande intelligence mais, pour la plupart, ce sont des faux HP. Les problèmes spécifiques aux vrais surdoués, c'est à partir d'un QI de 135 qu'on les retrouve », explique le Pr Hayez.

D'autres cliniciens mettent la barre HP à 130. Cette bagarre de chiffres est rendue possible par une absence d'accord au sein de la communauté scientifique sur la valeur exacte du QI à partir de laquelle on objective un haut potentiel. En termes purement statistiques, 2,5 % des citoyens belges ont un QI supérieur à 130. Cette proportion croît à 5 % lorsque l'on considère un QI supérieur à 125. Dès lors, en un simple déplacement de curseur, la population belge « surdouée » passe subitement de 275.000 à 550.000 individus. Voilà une manne substantielle d'enfants et d'adultes potentiellement candidate aux onéreux stages et cours privés étiquetés HP.

Un peu de triche pour gonfler le score

Quant aux QI supérieurs à 145, ils ne toucheraient que 0,1 % de la population. Ceux de 150 ou 160 sont rarissimes. « Mais étonnamment, certains centres en détectent beaucoup », confie un psychologue. Comment cela est-il possible ? « Ils forcent le résultat du test de QI vers le haut en soufflant à l'enfant les réponses aux questions ouvertes. »

Nous nous sommes rendus dans l'un de ces centres d'où sortiraient les très hauts QI. D'emblée, on y précise que la passation du test se veut basée sur la convivialité de la relation créée entre le psychologue et le bambin. « On ne veut pas du cadre froid et rigide utilisé par les psys cliniciens. Ces derniers sous-évaluent le QI. »

Point de tête-à-tête avec un écran d'ordinateur, le test de QI se réalise à voix haute.

Le praticien pose les questions du test de Wechsler, et les reformule au besoin.

Il pousse l'enfant à creuser ses réponses : « Es-tu vraiment certain de cela ? »

Si bien que les réponses qu'il encode sont finalement éloignées de celles que l'enfant aurait spontanément données en l'absence de ces incitations dirigées.

Et une psychologue d'avouer : « La valeur du QI mise ainsi en exergue n'est qu'une photo du quotient intellectuel à un moment donné et dans un cadre bien précis, de plus réalisée par un psy particulier. » Un résultat biaisé pour rêver d'appartenir à une élite. ■

LAETITIA THEUNIS

BON A SAVOIR

Le QI total est le fruit de quatre intelligences

Les seuls tests de QI reconnus sont ceux de Wechsler, validés par l'UCL et l'Université de Paris Descartes. Ils sont formés de trois échelles différentes en fonction de l'âge du patient : de 2,5 à 7,25 ans ; de 6 à 17 ans et ensuite de 16 à 79 ans. Le QI total s'obtient à partir de l'évaluation des quatre grands types d'intelligence, chacun permettant une analyse plus approfondie des processus mentaux du patient. Ces quatre indices sont la compréhension verbale, le raisonnement perceptif, la mémoire de travail et la vitesse de traitement.

QUE NOUS DISENT LES TESTS ?

Le QI ne fait pas le génie

Si un quotient intellectuel élevé est nécessaire pour espérer voir le fiston devenir le nouvel Einstein, il n'est toutefois pas suffisant. En effet, pour accomplir de grandes réalisations, la persévérance et un potentiel créatif hors norme prévalent. « Pour atteindre l'excellence, il ne suffit pas d'être doué. Il faut s'entraîner tous les jours. S'il n'y a pas de passion, le génie ne s'exprimera pas. D'ailleurs, la plupart des génies sont monomaniacques : leur recherche ou leur art est leur seul horizon », explique le Pr Jacques Grégoire (UCL), psychologue étudiant spécifiquement les génies en mathématiques. Des personnes avec un QI de 115 et qui vont s'investir dans leurs projets, vont accomplir de bien plus grandes choses qu'un HP qui ne fiche rien. Il faut comprendre qu'un HP n'est pas un surhumain. Il a juste un petit avantage : la vitesse de ses connexions cérébrales serait un peu plus rapide que la moyenne. » Quant au potentiel créatif, une étude publiée dans la revue *Intelligence* en 2013 suggère qu'il s'envole une fois franchi le cap des 120 de QI. Ce chiffre est toutefois à prendre avec des pincettes car mesurer une donnée aussi subjective que la créativité se révèle être périlleux. Qu'importe la valeur exacte, pour voir naître le génie, un environnement très favorable, comme un soutien familial sur le long terme et des amis encourageants, ainsi qu'une motivation personnelle indéfectible prennent le pas sur le QI. Comment faire dès lors pour sortir de sa torpeur ce potentiel de génie qui sommeille en nos bambins, HP ou non ? Créer et innover impliquent d'oser la prise de risque. « A rebours du système d'éducation actuel, il faut donner aux enfants le droit de faire des erreurs et leur lancer des défis. Aujourd'hui, ils ont la tête bien faite, mais leur esprit est tellement formaté que leur créativité est faible. Une pensée ordonnée et disciplinée ne mènera jamais à expérimenter les chemins de traverse jusque-là inexplorés », explique le Pr Grégoire. *Bientôt les machines supplanteront les calculateurs prodiges, mais la créativité restera l'apanage de l'humain.* » Et de conclure : « Une révolution vers plus de créativité dans l'éducation est indispensable, c'est un enjeu de société. »

ENTRETIEN

Pierre Debroux :

« Le score de QI ne doit pas être révélé à l'enfant HP »

Le Dr Pierre Debroux est psychologue clinicien et est l'un des plus grands spécialistes belges du diagnostic de QI.

A partir de quel âge peut-on déceler un haut potentiel ?

Il n'y a pas de test « HP » spécifique. On évalue le QI de l'enfant, qui est ensuite comparé à celui des enfants de sa classe d'âge. Quelquefois des parents espèrent objectiver un potentiel de petit Mozart chez leur bambin d'à peine 2 ou 3 ans. Mais à cet âge, l'enfant est trop dispersé et n'a pas la disponibilité mentale pour passer le test. Même si c'est faisable théoriquement, je refuse de faire passer le test à de si jeunes enfants.

Une fois le haut potentiel mis en exergue, faut-il le dire à l'enfant ?

Selon moi, il ne faut pas révéler le score du QI avant l'âge de 15 voire 16 ans. Une telle révélation effectuée trop tôt peut avoir des effets néfastes sur son développement. Il pourrait se sentir au-delà de la norme, voire supérieur à ses camarades, développer la grosse tête et penser « mais qu'est ce que les autres sont bêtes ». Une telle attitude risque de mener au rejet de l'enfant HP par les autres écoliers. De même, si les parents révèlent ouvertement le score de QI à l'école ou à la famille, cela peut créer des malentendus qui vont finalement se retourner contre l'enfant.

Comment juger du sérieux d'un diagnostic de QI ?

Pour établir un diagnostic sérieux, il est primordial que la passation soit neutre et bienveillante avec l'enfant. La batterie de test doit être de dernière génération, au risque sinon de surévaluer le QI. Aussi, le test doit comprendre tous les sous-tests obligatoires, au nombre de dix pour l'enfant. Puis il faut corriger et traiter tous les résultats en s'appuyant sur l'analyse statistique, pour ensuite en faire une analyse qualitative en termes notamment de points forts et/ou de faiblesses. Cela permet de dégager des pistes concrètes d'aide éventuelle à proposer à l'enfant, aux parents ou aux enseignants.

En plus du test de QI, certains proposent de passer le test des intelligences multiples de Gardner...

C'est un peu la tarte à la crème. Non reconnu scientifiquement, il ne s'agit pas véritablement d'un test. C'est un questionnaire qui permet de mettre le doigt sur certains aspects créatifs.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAETITIA THEUNIS